

LEIA Vol. 12



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Marie-José Tramuta & Yannick Butel (éds)

France-Italie: un dialogue théâtral depuis 1950

Actes du Colloque international
(Abbaye d'Ardenne 1^{er}-2 décembre 2006)

Peter Lang



LEIA Vol. 12

Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Marie-José Tramuta & Yannick Butel (éds)

France-Italie: un dialogue théâtral depuis 1950

Actes du Colloque international
(Abbaye d'Ardenne 1^{er}-2 décembre 2006)

Peter Lang

Préface

Consacré un colloque au théâtre, et précisément à la relation qu'entretenaient les Italiens et les Français au théâtre, aura motivé maintes réflexions. L'influence et les emprunts entre les uns et les autres marquent toute l'histoire de ces peuples latins qui se mêlèrent sur scène, dans les répertoires, dans les théâtres. S'il fallait un nom, celui de Goldoni, «le plus français des italiens», pourrait incarner à lui seul la synthèse historique de ces relations. «Influence», disons-nous, et ajoutons aussi «concurrence» car cette histoire faite d'exil, d'amour et de désamour, d'attraction et de rejets, est loin d'être celle d'une paisible famille. Au point que c'est le nom d'un florentin plus connu pour ses écrits politiques que son théâtre qui pourrait encore s'imposer. Je songe ici à Machiavel dont *Le Prince* atténue la visibilité de sa *Mandragore*. Se faisant, l'histoire a passé, et aura permis de substituer aux rivalités nationales liées à des esthétiques et des pratiques identifiables (et parfois perçues comme identitaires), une histoire européenne qu'incarne peut-être l'une des grandes figures de ce théâtre sans frontières: le député européen Georgio Strehler.

Ainsi, de la Commedia Dell'Arte, des masques d'Arlequin, de Ricoboni, de l'opéra, des mises en scène de Jacques Lassalle et de Patrice Chéreau, des commentaires de Barrato, de Dort, d'Althusser, de la présence de Dario Fo, de celle de Carmelo Bene, de Castellucci... il faut nous rendre à l'évidence et les voir comme le visage d'un théâtre contemporain où Italiens et Français voient leur reflet.

Cette histoire d'un théâtre en marche, comme ces compagnonnages qui se feront encore autour de Brecht, d'Artaud, de Grotowski, de Barba... est une histoire en devenir où les épisodes, écrits pour certains, sont encore à écrire pour ceux d'aujourd'hui.

En s'appropriant une part de cette histoire qui s'ancre dans la seconde partie du XX^e siècle, les chercheurs de «France-Italie, un dialogue théâtral depuis 1950», auront donc cheminé dans un paysage aux spectres nombreux. Plus d'un aura sans doute hésité sur ce qu'il aurait à dire et à rappeler sur le théâtre, la musique, leur relation et leur hybridation. Fallait-il parler de la relation de Strehler et de Grüber? Pouvait-on igno-

rer le critique Gramsci? Devait-on revenir sur le rôle de Pomel, tenu par Vitez en 1957, dans la mise en scène de *Ce Soir on improvise* de Sacha Pitoëff? *Les Géants de la Montagne* de Pirandello, mis en scène par Grüber avec Michel Piccoli, serait-il l'objet d'une étude? Et Ronconi, Verdi, Arroyo, D'Annunzio, Delbono...

Rien ne saurait être abandonné et les recherches en théâtre sur la complicité, la connivence, la fraternité entre Italiens et Français montrent la vitalité de ce terrain théâtral. L'occasion d'un colloque international, à l'IMEC, à Caen, aura donc été, pour chaque chercheur, une opportunité qui sera traduite par l'exploration de voies distinctes parfois réinterrogées pour la complexité qui les entoure.

Dans cette perspective, revenir sur «l'italianité», sur la critique, sur la traduction, sur la tradition, sur les mutations esthétiques et les expériences scéniques inspirées par l'histoire ou motivées par une modernité liée aux technologies... aura constitué un préambule. Une note liminaire à un dialogue à venir.

Yannick Butel et Marie-José Tramuta